timber news 4
Un magazine destiné aux clients de SCA | www.timber.sca.com
2002

”Il faut élargir l’éventail de produits certifiés FSC”

- Beaucoup de bruit pour rien?
- Le respect de la nature demande du discernement
- Du bois suédois pour reconstruire la France

timber news

Åsa Tham, ordförande FSC International
Photo de couverture: Peter Knutson

Beaucoup de bruit pour rien?
3

Succès pour la campagne wood.for.good
5

Il faut élargir l'éventail de produits certifiés FSC
6

Des arbres abattus dans le respect de la nature
8

Comment améliorer la rentabilité de Munksund
10

Quelques astuces pour une moindre consommation de diesel
11

Un marché dynamique pour les produits à base de bois
11

Du bois Suedois pour construire la paix
12

Chez SCA, qui a acquis une participation majoritaire dans Scaninge Timber, le traitement du bois couvre aujourd'hui sept scieries et six unités de planification. Le volume annuel total des produits sciés se monte à 1,4 millions de mètres cubes. Le traitement du bois fait partie de la division "produits forestiers".

Timber News SCA Forest Products AB
SE-851 88 Sundsvall, Suède
tél +46 60 19 30 00, www.sca.com
Timber News paraît quatre fois par an
Rédacteur en chef Björn Lyngfelt
Production Fryklund Reklambyrå AB
Imprimerie Daus Tryck & Media

SCA

Choisir son bois
en connaissance de cause

La sylviculture ne laisse pas indifférent, loin s'en faut. Ces dernières décennies, la forêt a occupé une place de choix dans le débat écologique. Il n'y a guère que les baleines qui ont mieux réussi à procurer de nouveaux membres aux organisations écologiques et à remplir les caisses destinées aux campagnes.

Björn Lyngfelt Photo: Torbjörn Bergkvist

Le débat écologique sur la sylviculture est né de l'inquiétude face à la dévastation des forêts tropicales et à la diminution des superficies forestières. L'abattage de la forêt amazonienne a rendu les consommateurs sceptiques à l'égard du bois en tant que matériau. N'ayant pas réagi assez rapidement face à cette préoccupation, le secteur du bois n'a pas su valoriser les réels avantages écologiques du bois. Pour leur part, les fabricants de châssis de fenêtres en plastique et en aluminium ont saisi l'occasion d'affirmer qu'ils proposaient une solution écologique à l'occasion de campagnes de grande ampleur.

Dans les années 1980, le débat sur la forêt et sur l'écologie s'est davantage internationalisé et tourné vers les consommateurs. Les organisations écologiques ont exigé que les industries de biens de consommation connues fassent pression sur leurs fournisseurs pour les contraindre à pratiquer une sylviculture écologique.

La notion même restait à éclaircir. Les forêts tropicales et les forêts scandinaves de conifères connaissaient-elles vraiment les mêmes problèmes appelant les mêmes solutions

Chez SCA, premier propriétaire forestier privé d'Europe, les questions d'écologie et de sylviculture figurent à l'ordre du jour depuis de nombreuses années. Dès 1986, SCA s'est fixé comme principal objectif écologique de préserver la biodiversité. Toutes les espèces animales et végétales présentes dans nos forêts devaient pouvoir continuer à y vivre. Au fil des ans, SCA a développé ses méthodes sylvicoles afin d'atteindre ces objectifs. Au début des années 1990, lorsque le débat faisait rage, les choses avaient déjà beaucoup changé.

À un stade précoce, nous nous sommes impliqués dans le Conseil de bonne gestion forestière (Forest Stewardship Council, FSC). Nous avons également participé à l'élaboration de la norme suédoise FSC, qui est unique en son genre. SCA et d'autres entreprises forestières suédoises ainsi que quelques-uns de leurs pires détracteurs ont conjointement défini les caractéristiques d'une sylviculture responsable. Il va sans dire que cela n'a pas été sans heurts, mais les parties sont finalement parvenues à un compromis et en assument la responsabilité. Ce fut un triomphe, aussi bien pour la sylviculture que pour la protection de la nature. Cela a également permis d'assurer aux consommateurs de produits forestiers que leur choix était responsable et que leurs inquiétudes étaient infondées.

C'est pourquoi il semble déconcertant qu'en raison de la complexité des réglementations, de vastes superficies de forêt certifiée FSC ne produisent qu'un choix restreint de produits certifiés FSC. SCA lutte pour une simplification en la matière, de sorte que les consommateurs puissent choisir leurs produits en toute confiance. Les sylviculteurs ainsi que les organisations environnementales ont fait leur possible pour que FSC devienne une réalité. Ne laissons pas passer l'occasion de faire de la certification un argument fort en faveur du bois.

Björn Lyngfelt
Directeur de l'information, SCA Forest Products

Beaucoup de bruit pour rien?

Existe-t-il vraiment un marché pour les produits à base de bois certifiés durables, ou s'agit-il d'un mythe? L'intérêt du public pour l'environnement varie au fil des ans, mais la situation actuelle est-elle si particulière?

Qu'on le veuille ou non, la notion de "durabilité" est entrée dans les mœurs. Le débat de plus en plus intensif sur le déboisement à outrance a alors généré un besoin d'identifier les produits issus de la sylvilculture durable. Le mouvement écologiste et l'industrie britannique du bois, jadis diamétralement opposés sur le "ring de boxe" verbal, œuvrent désormais conjointement pour promouvoir les produits issus de la "gestion forestière durable" et par là même assurer la viabilité à long terme de l'industrie foretière et de la vie sur terre.

Pour la première fois au Royaume-Uni, les organisations professionnelles sont en passe d'intégrer la notion d'"achat de bois durable" dans les codes de conduite destinés à leurs membres. Le code récemment mis au point par la Fédération de négoce du bois (TTF) contraint les membres à se procurer du bois provenant de "sources légales ➤

Martin Fodor

est coordinateur de l'élaboration des politiques auprès de l'équipe "Ville durable" du Conseil municipal de Bristol:

"Notre service de sous-traitance en menuiserie (qui fait partie du Conseil municipal de Bristol) a pour objectif de garantir l'utilisation de bois responsable avec une chaîne de traçabilité car il existe une politique établie sur le bois et les produits à base de bois. Pour nous plier à son système de gestion environnementale (en l'occurrence ISO 14001), nous devons utiliser une plus forte proportion de bois provenant de sources durables. Nous devons aussi pouvoir justifier d'une piste d'audit retraçant l'origine du bois, et en ce qui nous concerne, le bois certifié FSC est l'option la meilleure et la plus fiable.

Il est parfois difficile de trouver du bois certifié FSC. Nous estimons que certains marchands de bois rechignent peut-être à se faire certifier en raison des coûts, mais l'augmentation de nos volumes d'achat a bénéficié à ceux qui offrent des produits certifiés. Lorsque nous trouvons du bois certifié FSC, il n'est pas toujours disponible dans la qualité ou dans les dimensions que nous recherchons.

Définir les caractéristiques du bois responsable ne consiste pas à imposer l'utilisation d'un certain type de bois: cela peut impliquer de penser aux différentes espèces ou sources. Entrepreneurs et prescripteurs ne planifient pas toujours avec précision leurs besoins à un stade aussi précoce lorsque c'est le cas, il peut falloir du temps pour se procurer des matériaux FSC. L'idéal serait que nous puissions trouver un éventail de produits FSC au moment et à l'endroit où le besoin s'en fait sentir, dans les qualités et les dimensions désirées, et à un prix compétitif".

Ron Cohen

est Directeur général du groupe STP, qui produit annuellement 750 000 fenêtres et portes en bois pour le marché britannique.

Son principal problème est de trouver des sources d'approvisionnement certifiées qui proposent les dimensions particulières utilisées dans ses unités de fabrication. "Pour que nous puissions entreprendre une procédure de certification FSC de la chaîne de traçabilité, il nous faudrait une source fiable et constante de matériaux certifiés, et conformes à nos besoins de production. Pour l'heure, ni le choix de fournisseurs, ni l'éventail de produits disponibles ne nous permettent de fabriquer des produits certifiés".

Andrew Howarth

est Directeur général d'un des principaux acteurs du secteur britannique du bois – Howarth (Timber Importers) Ltd:

"Il existe un marché pour les produits FSC mais il ne nous semble pas très développé. Nous avons une chaîne de traçabilité certifiée FSC, mais elle est hélas nettement sous-exploitée. Nous recevons des demandes en matériaux certifiés FSC, mais généralement sur l'ordre de l'utilisateur final du produit. On peut par exemple nous demander de fournir du bois à un fabricant de produits destinés à une grande surface de bricolage. Dans le passé, il y a eu des problèmes d'approvisionnement en bois certifié. Avec l'émergence du projet de Certification forestière pan-européenne, on trouve nettement plus de bois muni d'un certificat de développement durable, mais nous sommes conscients du fait que la chaîne de traçabilité peut poser problème".

et de forêts bien gérées" et déclare que ceux-ci "condamnent sans réserve les pratiques illégales de tronçonnage et s'engagent à œuvrer pour leur élimination totale".

La Fédération britannique des industries du bois (BWF), qui représente 55 % des ventes annuelles de produits de menuiserie au Royaume-Uni (soit 1 080 millions de £), contraint également ses membres à acheter du bois durable. D'ici fin 2004, tout le bois servant à la fabrication de fenêtres en bois accréditées BWF devra également provenir de sources certifiées durables. L'année dernière, le marché britannique des fenêtres en bois produisait trois millions d'unités et valait à lui seul 255 millions de £. Les fenêtres en bois sont un secteur dans lequel l'industrie et les écologistes ont coopéré. La campagne de Greenpeace Royaume-Uni contre les déchets toxiques issus de la fabrication et de l'abandon des fenêtres PVC-u a mis l'accent sur les avantages des fenêtres en bois durable.

Le gouvernement national et les collectivités locales prennent également conscience des qualités du bois en tant que matériau durable. Les politiques d' "approvisionnement vert" du gouvernement britannique stipulent que le bois doit provenir de sources durables et que l'on doit pouvoir documenter l'origine des produits. Cependant, l'administration centrale n'est pas au bout de ses peines, car seuls sept des vingt-et-un ministères du gouvernement britannique sont en mesure de rendre compte de leurs achats de bois durable l'année dernière. Beck Woodrow, responsable de l'initiative de l'antenne britannique du FSC consacrée à la construction durable, s'explique: "Le principal problème réside dans le caractère diffus de la notion de "bois durable" et la difficulté de vérifier si les sources de bois sont durables ou bien gérées. La certification FCS aborde ces deux problèmes, en traçant le bois jusqu'à sa source. Son système de chaîne de traçabilité permet de garantir que le matériau provient de forêts gérées de manière responsable. Nous oeuvrons avec la WWF pour faire passer le message dans le secteur public et dans celui du BTP dans son ensemble. Il me semble que nous progressons."

Les collectivités locales comprennent mieux les questions d'approvisionnement durable, non seulement en raison de la mise en œuvre des plans locaux de l'Agenda 21, mais aussi grâce à la diffusion progressive de systèmes de gestion de l'environnement, semblables à ceux utilisés dans de nombreuses entreprises privées et publiques du Royaume-Uni. Il existe plus de 450 collectivités locales, des petits conseils de district aux conseils responsables des grandes villes. Dans ceux où les systèmes de gestion environnementale exigent des améliorations continues pour atteindre les objectifs, le besoin d'acheter du bois avec une piste d'audit satisfaisante remontant jusqu'à la forêt est décisif.

Certains conseils ont examiné à la loupe les systèmes de certification forestière et déclaré publiquement que tant qu'il n'existait pas de système avec une piste d'audit et des certifications environnementales similaires, ils n'achèteraient que des produits à base de bois certifiés FSC. Les conseils municipaux et de district, qui réparent et entretiennent des millions de bâtiments, ont besoin de bois de construction et de menuiserie. L'un des petits conseils de district récemment interrogé par SCA Timber Royaume-Uni avait un budget de 85 millions de £ cette année, et un projet à lui seul nécessitait une quantité de bois certifié FSC d'une valeur d'1 million de £.

Ces sept dernières années, le WWF 95+ group s'est agrandi et a pris de l'importance. Ce groupement d'acheteurs, dont les besoins vont du papier au bois et dont

les activités s'étendent de la fabrication à la vente au détail, compte désormais quelques-unes des enseignes les plus célèbres du Royaume-Uni. Toutes ces sociétés recherchent du bois et des produits certifiés FSC. Leur pouvoir d'achat combiné dans le secteur est supérieur à 3,3 milliards de £.

Et pourtant, parmi les négociants en bois britanniques, la rumeur persiste: les produits et le bois certifiés FSC ne sont "pas demandés". Malgré le large éventail d'options actuellement disponibles pour la certification FSC, les entreprises de la chaîne de traçabilité du bois restent sceptiques. En attendant, leur réticence représente des avantages compétitifs pour ceux qui sont davantage intéressés par la recherche de nouvelles ventes.

Camilla Hair

Richard Lambert

est Directeur de la Fédération britannique des industries du bois (BWF), qui représente une vaste part du secteur de la menuiserie:

"Nous sommes bien conscients du fait que la "durabilité" est un facteur de plus en plus prioritaire. Pour que nos membres puissent saisir cette occasion commerciale, une clause de notre code de conduite les contraint à faire leur possible pour acquérir leur bois auprès de sources légales et bien gérées.

Étant donné que certains de nos membres utilisent des bois de feuillus pour les menuiseries architecturales – et que les réserves de bois de feuillu certifié durable sont très réduites – nous devons continuer à promouvoir l'utilisation de bois durable mais dans un contexte commercial exploitable. Les membres du projet d'accréditation des fenêtres en bois se sont engagés à ce que d'ici fin 2004, tout le bois utilisé dans les fenêtres accréditées et estampillées BWF provienne de sources durables et certifiées de manière indépendante.

Nous pensons que ces deux mesures vont permettre à ceux qui achètent les produits et services de nos membres de se fier à leurs références environnementales".

La plus grande campagne jamais orchestrée

Pour augmenter la demande en produits à base de bois et atténuer la concurrence des matériaux de substitution, le Conseil nordique du bois et les acteurs nordiques du secteur – parmi lesquels SCA – ont pris l'initiative de commercialiser le bois sur le marché britannique.

Les acteurs nordiques ont fait cause commune avec l'industrie britannique du bois et les revendeurs locaux en organisant la campagne wood.for good, dont l'objectif était d'augmenter de 20 % l'utilisation de résineux sciés sur le marché britannique, soit 1,8 millions de m^3 en trois ans, et de modifier l'attitude des architectes, des constructeurs et des consommateurs à l'égard du bois. L'objectif à long terme est de porter la consommation à plus de 12 millions de m^3 de résineux sciés.

Une évaluation effectuée par le bureau d'étude Jakko Pöyry Consulting constate que la campagne wood.for good a été un succès et que les représentants du secteur estiment qu'elle peut contribuer à augmenter la consommation de bois. Le rapport final prouve que les ventes de produits à base de bois ont augmenté. On constate également qu'en Grande-Bretagne, la consommation de résineux sciés a augmenté de près de 200 000 m^3 entre 2000 et 2001. Elle devrait encore augmenter de 400 000 m^3 courant 2002.

En même temps, il s'avère que la campagne a eu un effet positif sur les parts de marché des fournisseurs nordiques en Grande-Bretagne. Les fournisseurs nordiques et britanniques veulent donc conserver ou renforcer leur implication dans la suite de la campagne.

La Présidente de FSC International:

– Il faut élargir l'éventail de produits certifiés FSC

"Il est très préoccupant que les forêts certifiées FSC, dont la superficie ne cesse d'augmenter, ne génèrent que de faibles volumes de produits certifiés. Nous devons remédier à cette situation et j'espère vivement que la situation va s'améliorer après l'assemblée générale de novembre".

Depuis plus de six mois, Åsa Tham est Présidente de FSC International. Au quotidien, elle est surintendante des forêts diocésaines à Västerås (Suède). Photo: Peter Knutson

Telles sont les paroles d'Åsa Tham, Présidente de FSC International depuis mars dernier, surintendante des forêts diocésaines à Västerås (Suède), et responsable de l'entretien des forêts diocésaines certifiées FSC en Suède centrale.

"La création du Conseil de bonne gestion forestière est quelque chose d'unique", poursuit-elle. "Cela va favoriser le dialogue entre des parties qui représentent souvent les intérêts les plus divers – groupement écologistes, propriétaires forestiers, industriels et autres. L'idée est que les différentes parties s'accordent sur un système commun et l'assument".

Le Conseil de bonne gestion forestière, fondé en 1993, œuvre pour le développement d'une sylviculture écologique, économiquement viable et d'utilité publique dans le monde entier. Il a fixé un certain nombre de principes et de critères pour une sylviculture responsable. Ces critères doivent ensuite donner naissance à des normes nationales ou régionales, selon un processus où tous les intéressés auront leur mot à dire. La première norme FSC nationale a été mise au point en Suède en 1998. Aujourd'hui, 30 millions d'hectares de forêt répartis dans 56 pays sont certifiés FSC.

Pour qu'un propriétaire forestier puisse être certifié FSC, un certificateur FSC accrédité contrôle que la forêt est gérée conformément aux critères du FSC. Le bois provenant d'une forêt certifiée FSC peut ensuite servir à la fabrication de produits eux-mêmes certifiés FSC. L'ensemble de la chaîne, de la forêt su produit fini, doit ensuite être contrôlé par un certificateur indépendant.

"Souvent, on nous considère comme une sorte de tribunal qui dicte les règles de la sylviculture", déclare Åsa Tham. "Mais l'intérêt est précisément que les intéressés parviennent à des accords locaux. Nous devons uniquement contrôler que les critères et principes de base de FSC sont bien remplis".

Les forêts de SCA ont été certifiées en 1999 et SCA produit aujourd'hui de la pâte à papier, de papier d'impression et autres produits à base de bois certifiés

Produits SCA certifiés FSC

L'essentiel des matières premières transformées dans les scieries SCA provient des forêts SCA, certifiées FSC en 1999.

- SCA offre un large éventail de produits à base de pin certifiés FSC (70 % de bois FSC).
- En ce qui concerne le sapin, le choix est plus restreint et il faut s'entendre au cas par cas.
- SCA Timber Royaume-Uni propose aux clients britanniques des livraisons régulières de pin certifié FSC provenant des entrepôts de Grove Wharf.

FSC. Les règles de FSC en matière de certification sont compliquées et même pour une entreprise aussi autosuffisante et possédant autant de forêts que SCA, les volumes de produits certifiés FSC restent limités.

"FSC est une organisation jeune composée de parties qui n'ont pas l'habitude de collaborer entre elles", explique Åsa Tham.

"C'est pourquoi la première réglementation comprend un ensemble de mesures censées garantir que les intentions étaient vraiment respectées. Au-jourd'hui, nous avons une plus grande expérience de la collaboration, et il est dans notre intérêt à tous que le marché propose davantage de produits certifiés FSC".

" Si le FSC doit faire preuve de dynamisme, le commerce de produits à base de bois issu de forêts gérées de manière responsable doit présenter des avantages concurrentiels. Une simplification des réglementations serait vraiment la bienvenue et permettrait une augmentation de la quantité de produits certifiés FSC. La question des règles de traçabilité sera soulevée lors de l'assemblée générale de FSC qui se tiendra fin novembre, et j'espère vivement que cette réunion donnera lieu à des changements positifs".

Pour sa part, Åsa Tham est surtout préoccupée par le fait que plusieurs pays du tiers-monde estiment que FSC dresse des barrières douanières.

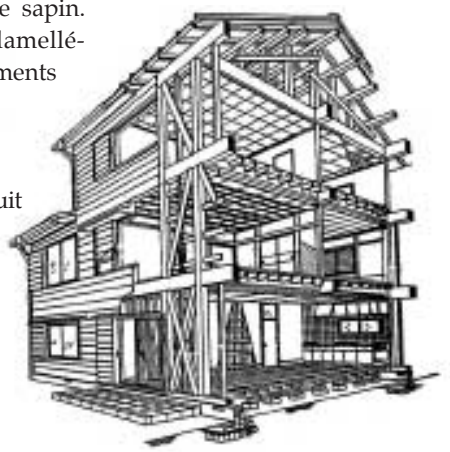
"Le FSC a été créé principalement en raison de l'inquiétude face à la dévastation des forêts tropicales, qui a rendu les consommateurs réticents à l'égard des bois tropicaux. Le FSC était censé garantir aux consommateurs que les produits étaient à base de bois issu d'une sylviculture responsable, ce qui offrait au tiers-monde un "billet d'entrée" pour les marchés occidentaux. Naturellement, la sylviculture responsable est plus onéreuse et dans le tiers-monde, nombre de pays, entreprises et propriétaires forestiers rejettent la certification FSC et optent pour des systèmes moins exigeants. Dans les pays en voie de développement, on estime que le bois importé est soumis à des exigences plus sévères que pour le bois national, et on en est choqué".

"C'est un problème auquel les intéressés occidentaux, qui veulent placer la barre le plus haut possible, doivent réfléchir. Si les exigences sont sévères au point que les propriétaires forestiers renoncent, cela est contraire à l'objectif même de FSC: une amélioration des techniques sylvicoles dans le monde entier".

Björn Lyngfelt

Japonais friands de lamellé-collé

Au Japon, le lamellé-collé sert à la construction des maisons traditionnelles. Cela concerne aussi bien le pin que le sapin. Aujourd'hui, le lamellé-collé dans les éléments portants représente quelque 70 % du marché, contre 10 % il y a huit ans. Même pour les poutres horizontales, l'évolution est nette: environ 30 % sont à l'heure actuelle en lamellé-collé.



Les produits stratifiés favorisent les essences de bois et les scieries scandinaves. Le marché japonais est particulièrement friand de la densité du bois et de l'homogénéité de ses fibres. Et les clients finaux estiment que les produits sont stables et qualitatifs, notamment en ce qui concerne le séchage et la fiabilité des livraisons.

SCA livre quelque 30 000 de m^3 par an de produits à base de bois à l'industrie japonaise du lamellé-collé.

Rundvik cartonne aux États-Unis

Les produits de Rundvik sont de plus en plus demandés par notre dépôt d'attache, qui souhaite une augmentation des volumes de 150 % en deux ans.

"Nous devons cette réussite aussi bien à nos produits qu'à nos services", estime Birgitta Boström, Chef de produit à la scierie de Rundvik. "Nous avons non seulement un système d'emmagasinage particulier en vue d'une distribution aux États-Unis, mais également une logistique efficace et de bons partenaires aux États-Unis".

Pour pouvoir augmenter les volumes à destination des États-Unis, la scierie de Rundvik s'efforce actuellement de rationaliser l'ensemble de la chaîne de production et de logistique, et une nouvelle chaîne d'emballage de l'unité de rabotage sera pleinement mise en service courant décembre. Les livraisons en provenance de Rundvik seront complétées par du bois provenant d'autres scieries SCA et d'un certain nombre de producteurs externes.

Parallèlement, Rundvik va modifier son programme de production pour le marché japonais afin de régulariser le flux des commandes en proposant un éventail de produits moins large mais plus homogène.

Des arbres abattus dans le respect de la nature

Depuis l'hiver 1999, SCA est certifié FSC conformément à la norme suédoise. Ainsi, nous pratiquons une sylviculture incontestablement écologique, économiquement viable et d'utilité publique. Cela implique notamment que le machiniste doit respecter les vieux arbres, les espèces rares et les marécages.

À Åkroken, au sud de Sollefteå (dans le nord de la Suède), des pins centenaires droits comme des mâts poussent sur dunes de sable sèches jadis formées par l'inlandsis. Des souches noircies par le feu, vestiges probables du grand incendie de 1888, se dressent ici et là dans la cladonie épaisse.

La neige fraîche, qui recouvre les traces d'élan et la mousse, éclaircit légèrement le paysage. C'est une belle forêt, située à deux pas de la réserve naturelle de Vällingsjö. La destination finale du bois est notre scierie de Bollstabruk.

Si nous avions été en 1982 et non en 2002, le machiniste Paul Källgren aurait traversé tout droit ces 25 hectares avec son abatteuse-ébrancheuse. Pas un arbre n'aurait été épargné.

"Aujourd'hui, il faut se poser davantage de questions lors de

Selon la norme FSC suédoise, il existe des règles relatives à l'éclaircissement et la coupe afin de préserver au mieux la biodiversité : il faut notamment épargner les souches hautes, ou en créer de nouvelles en sectionnant certains arbres à quelques mètres au-dessus du sol.
Photo: Bo Fernström

l'abattage", constate Paul. "Mais d'un autre côté, la coupe est nettement moins désertique une fois le travail terminé".

C'est l'inquiétude des consommateurs face aux retombées écologiques de la sylviculture qui a donné lieu a la formation du Conseil de bonne gestion forestière (FSC).

"Le FSC a été créé pour fournir aux consommateurs une garantie que les produits qu'ils achetaient provenaient de forêts bien entretenues", explique Per Simonsson, écologue forestier de SCA.

Les principes et critères du FSC sont valables dans le monde entier, mais chaque pays les a adaptés à ses normes nationales respectives. En Suède, cette norme a été adoptée en 1988. Et depuis l'hiver 1999, SCA s'engage à suivre les lignes directrices définies.

Cette norme contraint notamment SCA de brûler chaque année 5 % des superficies de régénération et de laisser 5 % des sols forestiers productifs en jachère afin de préserver les biotopes biologiquement précieux.

Il existe en outre des règles relatives à l'éclaircissement et à la coupe afin de favoriser la biodiversité le mieux possible.

"Les exigences sont spécifiées et consignées dans un manuel d'instructions destiné aux équipes de machinistes", explique Per Simonsson.

À l'exploitation d'Åkroken, le bois scié est amassé entre les arbres semenciers épargnés et des carcasses d'arbres desséchées.

Le porteur forestier saisit des charges de rondins fraîchement abattus et les transporte jusqu'aux souches déracinées au bord de la route. En provenance de l'abatteuse-ébrancheuse, on entend continuellement le bruit strident de la lame de la scie, puis le fracas de l'arbre qui s'abat, et de nouveau la lame lorsque le machiniste procède à un ajustement.

D'après Per Simonsson, la certification FSC n'implique pas de modifications radicales par rapport aux plans de protection de la nature élaborés par SCA au début des années 1990. La principale nouveauté réside dans le caractère plus détaillé de la liste d'exigences.

Le manuel d'instructions comprend une longue liste détaillée des facteurs dont les machinistes doivent tenir compte en manoeuvrant les abatteuses-ébrancheuses. Ainsi, aucune surface libre d'arbres ne doit être supérieure à trois hectares, et les arbres présentant un intérêt écologique tels que les pins et trembles hauts et épais doivent être préservés, tout comme tous les arbres morts.

En outre, on doit tenir compte de la liste rouge des espèces menacées, et préserver les zones bordant les marécages, les lacs et les ruisseaux. Enfin, il faut éviter d'abattre des arbres dans les ravins et sur les escarpements.

Il faut également épargner les arbres creux et les chablis et préserver toutes les souches élevées, ou en créer de nouvelles en sectionnant certains arbres à quelques mètres de hauteur. À titre indicatif, il s'agit de 2 à 5 souches élevées par hectare.

"Ces mesures impliquent que SCA réduit volontairement ses abattages de 10 %, ce qui représente un manque à gagner de quelque 80 millions de SEK par an", déclare Per Simonsson en se dirigeant vers un tertre où se dressent quelques arbres autour d'un pin désséché – ils ne seront pas abattus.

Depuis la certification, le travail de Paul Källgren et de ses collègues sur le terrain est devenu plus exigeant. Les arbres semenciers ne sont pas les seuls à devoir être épargnés à Åkroken: il en est de même des arbres vieux, grands, desséchés, couchés, creux et endommagés par le feu, ainsi que les groupes d'arbres en bordure des ruisseaux.

En outre, ils doivent planifier leur travail de manière à éviter les dommages inutiles causés pas le transport du bois.

"Désormais, nous devons être plus attentifs à notre tracé, et choisir les arbres à abattre", résume Paul.

Depuis la certification FSC, les machinistes doivent faire preuve de davantage de discernement sur le terrain. Il faut par exemple épargner les arbres couchés, comme celui qui est visible au premier plan. Photo: Bo Fernström

"D'un autre côté, les responsabilités rendent le travail plus intéressant et plus agréable".

Per Simonsson découvre un vieux pin épais couché sur le sol. C'est une erreur, il n'aurait pas dû être abattu, grommèle-t-il.

Paul Källgren ne peut que hausser les épaules et constater la bévue.

"Eh oui, nous ne sommes pas toujours assez attentifs. L'obscurité, un terrain impraticable et la cadence de travail nous poussent parfois à l'erreur. Mais nous tâchons naturellement de faire de notre mieux".

Per Simonsson est d'accord avec lui.

"On peut toujours faire mieux", constate-t-il. "Tout notre travail doit être guidé par l'ambition de respecter la nature".

Mats Wigardt

Comment améliorer la rentabilité de Munksund

Anders Petersson (35 ans), ingénieur forestier originaire d'Örnsköldsvik, est depuis mars dernier Chef de produit à notre scierie de Munksund. Dernièrement, il occupait un poste comparable à la scierie Stora Enso de Kopparfors.

Comment se caractérise votre nouveau lieu de travail?

"Munksund est une scierie à la pointe de la technologie et dont les volumes ont augmenté extrêmement vite".

Anders Petersson, Chef de produit de la scierie de Munksund, avec ses deux pointers Taiga et Dalwhinnie.
Photo: Per Pettersson

Quelle est votre mission primaire?

"Je suis responsable des ventes, et je dois également tenter d'orienter l'usine vers des produits et des marchés rentables".

À l'heure actuelle, quels sont vos principaux marchés?

"Nous déployons d'importants efforts en Scandinavie, mais nous sommes également actifs en Grande-Bretagne, en Italie, au Japon, et au Maroc".

Que pouvez-vous nous dire de ces différents marchés?

"En Scandinavie, nous nous concentrons sur de gros clients de l'industrie. Quand au marché britannique, il a beaucoup progressé. Pour ce qui est de l'Italie, nous avons au cours de l'année passée concentré nos efforts sur les fabricants de fenêtres. Les Japonais apprécient les caractéristiques du pin nordique, mais les dimensions qu'ils demandent sont très différentes de celles que nous avons l'habitude de livrer. Il nous faut donc être flexibles".

Visez-vous d'autres marchés que ceux sur lesquels vous êtes déjà actifs?

"Pour l'heure, nous n'envisageons pas de changements radicaux. En revanche, il peut être question d'ajouter un ou deux marchés. Nous nous intéressons par exemple à l'Asie du Sud-est et aux États-Unis. Nous pouvons également procéder à des restructurations des marchés existants".

Munksund ne scie que du pin – quelles en sont les conséquences?

"Cela simplifie la production, l'emmagasinage et le flux de bois. En outre, il est plus facile de se concentrer sur les produits lorsque l'on ne travaille qu'avec une seule essence de bois".

À propos de produits, où s'utilise le pin scié produit à Muknsund?

"Le pin tardif suédois est idéal pour les fenêtres et pour les meubles. Mais avec ses branches saines, le pin norrlandais se prête également bien aux joints collés pour le marché du bricolage et pour la fabrication de revêtements de sols".

Toutes les scieries SCA sont désormais des unités de profit à part entière. Qu'en est-il de leur coopération?

"Elle me semble excellente, surtout depuis le rapprochement des scieries de SCA et de Scaninge. Je suis régulièrement en contact avec nos scieries à pin de Bollsta et de Holm sund. Nous discutons ouvertement des questions communes et nous nous aidons en cas de besoin".

Comment envisagez-vous l'avenir de Munksund?

"Pour exploiter au mieux la capacité du nouveau dispositif de classement qualitatif, nous envisageons d'investir dans de nouvelles technologies permettant de trier les qualités choisies à un stade précoce et de sécher les bons produits. Un nouveau système de planification va faciliter la planification de la production ainsi que les livraisons".

En guise de conclusion, que souhaitez-vous le plus à l'approche de l'hiver?

"De la neige en quantité suffisante pour que je puisse partir à la montagne, faire du ski et aller à la chasse avec mes deux pointers".

Mats Wigardt

Quelques astuces pour
une moindre consommation de diesel

Une diminution de la consommation des carburants et de la quantité de gaz d'échappement: tel est le résultat du stage de *Heavy Eco Driving* suivi par les chauffeurs des camions à bois SCA.

Le *Heavy Eco Driving* est une technique de conduite permettant de réduire les coûts de carburant ainsi que la quantité de gaz d'échappement. Photo: Herman Sundqvist/Norrlandia

Le *Heavy Eco Driving* est une formation où les chauffeurs apprennent à conduire de manière à réduire la consommation de carburant de leurs poids-lourds. Il est prévu que nos 150 chauffeurs suivent ce stage.

L'un des chauffeurs ayant suivi la formation est parvenu à réduire sa consommation de carburant de 10 %, ce qui représente une économie de 45 000 SEK par an. Pour l'ensemble des poids-lourds SCA qui desservent le centre du Norrland, cela va impliquer une réduction totale de 400 000 litres par an, ce qui représente à son tour une diminution des gaz d'échappement de 1 000 tonnes par an.

Un style de conduite moins "dur" implique également une moindre usure des freins et des pneus. En outre, les chauffeurs se portent mieux et conduisent plus lentement.

Un marché dynamique pour les produits à base de bois

Le marché des produits à base de bois est particulièrement dynamique en raison d'une offre ressentie comme faible. Les stocks des scieries scandinaves sont à un niveau bas. Le manque de bois limite la production de sapin dans le nord de la Suède.

La consommation est stable au moment où un nombre croissant de marchés européens signalent une baisse de la construction. Étant donné que les scieries européennes ont exporté des volumes supérieurs à l'ordinaire, il n'y a jusqu'ici pas eu de répercussions négatives sur le marché.

En Suède, la production reste importante, tandis qu'elle progresse fortement en Finlande.

De janvier à septembre, la production a augmenté en Suède de 4 % en moyenne (+6% pour le pin et +3% pour le sapin). De janvier à octobre, en Finlande, l'augmentation a été de 3 % (+5 % pour le pin et +2 % pour le sapin). Au mois d'octobre, la Finlande a battu des records de production.

Les stocks des scieries sont "historiquement" faibles. Une seule fois au cours de la dernière décennie, les stocks de pin des scieries scandinaves ont enregistré un niveau inférieur. Même les stocks de sapin sont nettement inférieurs à ceux de l'année précédente.

Les ventes restent très importantes. Fin septembre, la Suède enregistrait une augmentation des commandes de 9 % par rapport à 2001. Fin octobre, l'afflux des commandes en Finlande était de + 5 %.

Une comparaison entre l'évolution de la production, de la consommation et des ventes explique que l'on ressente un manque de produits à base de bois. En même temps, nous constatons qu'un marché reposant sur une offre faible n'est pas aussi dynamique qu'un marché basé sur une augmentation de la consommation. D'une manière générale, il est plus facile de produire que d'écouler les produits.

Anders Ek
Responsable marketing

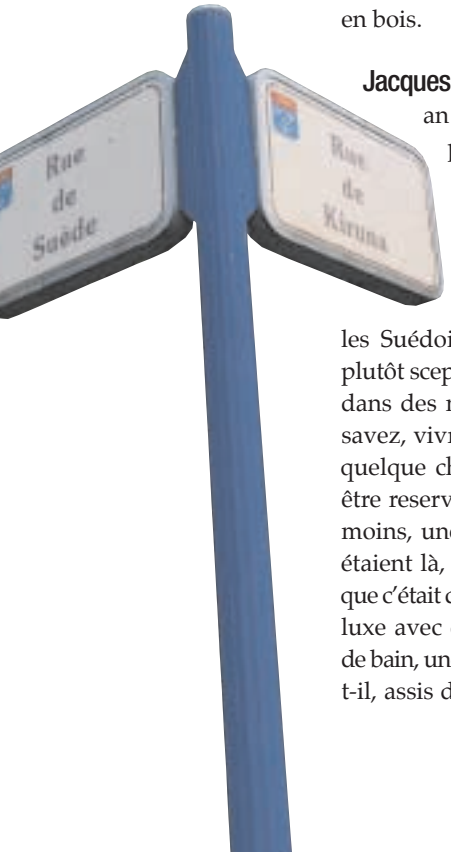
Du bois Suedois pour construire la paix

Elles s'appellent les Suédoises – 400 logements en bois qui sont venues de Suède après la Libération au secours des Normands. C'est l'histoire de 11200 mètres cubes de bois assemblées pour construire la paix et qui ont changé la manière de penser l'habitat.

Jacques Munerel med sambo Carol Pitrou, rue de Suéde. Foto: Magnus Falkehed

Noël et Nouvel an 1945, un an après la plus grande opération d'embarquement de l'Histoire, la Normandie était libérée, mais toujours en ruine. C'est alors qu'un journaliste, Victor Vinde, a décrit la détresse de la population dans un journal en Suède. Non seulement la compassion fut immédiate, mais elle s'est aussitôt traduite en actes de solidarité. Ensemble, une association caritative, l'industrie du bois en Suède ainsi que de nombreux menuisiers se sont retroussé les manches. Le tout était coordonnée par le prince Bertil Bernadotte.

Ainsi, de nombreux bateaux se sont dirigés vers le port de Caen, chargés de centaines de maisons, de crèches et même d'un temple en bois.



Jacques Munerel n'avait qu 'un an lorsque ses parents pouvaient s'intaller dans une maison flambant neuve près de Caen. Ses parents lui ont raconté plus d'une fois de l'effet produite par les Suédoises "Les gens étaient plutôt sceptiques à l'idée de vivre dans des maisons en bois. Vous savez, vivre dans du bois, c'était quelque chose qui devait plutôt être reservée aux singes… Néanmoins, une fois que les maisons étaient là, ils se sont vite aperçu que c'était du luxe, même du grand luxe avec des toilettes, une salle de bain, une buanderie…", raconte-t-il, assis dans le séjour au panel de bois qui l'a vu faire se premiers pas.

Car, bien que les Suédoises ont bluffé la population par la rapidité avec laquelle elles furent érigées elles ont aussi surpris par leur endurance et leurs qualité d'isolation.

Ensembles les maisons en kit ont formé des véritables petites communes suédoises en miniatures avec ses allées larges longées d'arbres en pin. Encore aujourd'hui les noms des rues dans quatre communes normandes rappellent la solidarité franco-suédoises.

Ainsi à Colombelles, à côté de Caen les rues s'appellent rue de la Suède, de Kiruna et d'autres rue de Sandviken. Marie-Hélène Mourier habite rue de Stockholm dans la maison où est né son mari, Jacques. Ils sont devenu des militants du bois en tant que matière de construction: "Lorsque nous avons repris la maison de mes beaux-parents nous avons voulu faire des changements. C'était facile comme tout d'abattre ou de déplacer les murs selons nos propres envies "; affirme Marie-Hélène… désormais suédoise de cœur.

Magnus Falkehed